

Golnitz, au contraire, qui venait dans notre pays pour le visiter et le connaître, apporte partout son esprit observateur et ne néglige aucune des choses dignes d'être remarquées.

A ce titre, ce second itinéraire de notre voyageur n'offre donc pas moins d'intérêt que le précédent, d'autant plus qu'aucun autre auteur contemporain ne peut suppléer aux renseignements qu'il nous fournit sur la route conduisant de Thiers à Lyon.

II. — DE THIERS A LYON.

« Après avoir passé la nuit à Thiers, nous quittâmes le matin cette ville, en descendant au fond de la vallée et conduisant nos chevaux par la bride. De là, nous gravîmes, pendant une heure, une montagne escarpée et fort haute, par un chemin serpentant au milieu des vignes.

Au sommet, la vigne disparaît et les vallées aussi. Nous voyageons sur un plateau couvert de champs de froment, et arrosé de tous les côtés par un grand nombre de ruisseaux. La route que nous suivons ainsi nous conduit direc-

« L'HOSPITAL, huit lieues, petit bourg clos. De là, vendredi matin, « suivîmes un chemin montueux, en temps aspre de neiges, et d'un vent cruel, contre lequel nous venions, et nous rendîmes à

« TIERS, six lieues, petite ville sur la rivière d'Allier, fort marchande, « bien bâtie et peuplée... etc. »

Montaigne continue ensuite sa route, en passant successivement à Pont-du-Château, Clermont, Pontgibaud, Pontaumur, Pont-Charaud, Châtain, Sauliac, Limoges, les Cars, Thiviers, Périgueux, Mauriac et Montaigne.

(*Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie, en 1580 et isSi*, t. m, p. 453).